

KNOCK

ou le triomphe de la médecine

de
Jules Romains

mise en scène
Maurice Bénichou

4 décembre 2002 — 1^{er} janvier 2003

Contact Scolaires

Marie-Françoise PALLUY — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57

KNOCK

ou le triomphe de la médecine

de
Jules Romains

mise en scène	Maurice Bénichou
scénographie	Goury
musique	Thomas Dalle
costumes	Cidalia Da Costa
maquillages et coiffures	Catherine Saint-Sever
lumières	Eric Wurtz
assistants à la mise en scène	Gonzague Phelip, Stéphanie Lanier
assistants décor	Michel Tardif, Jacqueline Bosson
assistante costumes	Anne Yarmola

avec, par ordre d'entrée en scène

Knock	Fabrice Luchini
Le Docteur Parpalaid	Claude Evrard
Madame Parpalaid	Catherine Hosmalin
Jean / Deuxième gars	Cédric Lanoë
La Bonne Mariette	Stéphanie Lanier
Le Tambour de ville	Pierre Trapet
L'Instituteur Bernard	Gaëtan Vourc'h
Le Pharmacien Mousquet	Bernard Crombey
La Dame en noir	Suzy Rambaud
La Dame en violet	Rosine Rochette
Premier gars / Scipion	Pascal Cervo
Madame Rémy	Antoinette Moya

et le musicien interprète **Florent Ladoucette**

durée du spectacle : **2H SANS ENTRACTE**

4 décembre 2002 — 1^{er} janvier 2003

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h le 1^{er} janvier à 16h
relâche le lundi, les 24 et 25 décembre

Sommaire

Jules Romains

Jouvet et Knock

Knock aujourd'hui

Knock ou le triomphe de la médecine

Comme une expérience « in vitro »

Fabrice Luchini

Jules Romains

Jules Romains (1885-1972) a profondément subi l'emprise de son pays natal qu'il a merveilleusement évoqué dans ses livres. Fils d'un instituteur à Montmartre, c'est « *un enfant parisien, qui s'est baigné dans Paris, enivré de Paris pendant des heures et des jours innombrables* ». Il fréquente l'école de son père, rue Hermel, avant de poursuivre de brillantes études au lycée Condorcet. Un an de service militaire lui permet de faire connaissance avec la vie de province et « *jeune homme bouleversé, rendu malade par l'armée* », il en remporte une ample moisson d'expériences enrichissantes pour son œuvre. Puis, c'est l'Ecole Normale où il mène de front des études scientifiques et la préparation de l'agrégation de philosophie. Pour ses amis du Lycée Condorcet, comme pour ceux de l'Ecole Normale, il reste essentiellement Louis Farigoule, même s'il est en 1909, l'année de son agrégation, le poète unanimiste déjà célèbre, Jules Romains.

Romains a été, selon ses dires, un soir d'octobre 1903, rue d'Amsterdam, saisi d'une illumination sur la réalité des liens psychiques qui unissent les hommes. Intuition qui fut à l'origine de l'unanimisme et de ses premiers vers : *L'Ame des hommes* (1904). Le poète, selon lui, a le pouvoir de « *conscientiser* » les collectivités, de réaliser une intersubjectivité entre les êtres.

Il goûte à la rue d'Ulm l'atmosphère de canular. La publication en 1913 des *Copains* témoigne de cette autre influence qui va devenir essentielle dans son théâtre. Le jeune agrégé de philosophie s'est lié parallèlement dès 1908 au groupe de l'Abbaye de Créteil (Duhamel, Vildrac, Arcos) qui imprime son second recueil de poésie, *la Vie unanime*. Romains s'illustre ensuite au théâtre avec la trilogie formée par *Donogoo-Tonka* (1920), *Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche* (1923) et *le Mariage de Le Trouhadec* (1925). Son plus grand succès théâtral reste cependant *Knock* (1924).

Par la suite, Romains se consacre au roman, d'abord avec une trilogie, *Psyché* puis avec son immense cycle romanesque *Les Hommes de bonne volonté*, fresque de la vie nationale de 1908 à 1933 et dont les vingt-sept volumes paraissent entre 1932 et 1946.

Exilé de 1940 à 1945, Romains appelle les écrivains français à la Résistance. Il est élu à l'Académie Française en 1946.

Sources :

Dictionnaire des littératures de la langue française, Beaumarchais (dir.).

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Michel Corvin, Paris, Larousse-Bordas, 1998.

Jules Romains ou l'appel au monde, Olivier Rony, Paris, Laffont, 1992.

Jouvet et Knock

« Par son action et ses personnages, par la médecine, Knock a fait penser à certaines œuvres de Molière. (...)

Si Knock a pour objet la médecine, la médecine n'est qu'un prétexte. L'œuvre est au-delà de cette figuration où le corps médical se reconnaît parfois, où il croit distinguer la silhouette de confrères suspects.

Toutes les nouvelles menaces éparses dans le monde depuis cinquante ans s'illustrent dans la parabole ou l'apologue de Knock.

On voit comment les idées gagnent un ascendant sur les esprits et sur les corps, comment, par une insidieuse provocation, elles maîtrisent les hommes et les asservissent. (...)

Dans la mesure où le classique est autorité, simplicité, où il est mesure de la mesure humaine, Knock est une grande pièce classique. »

Louis Jouvet, *A propos de Knock*,
programme pour le 25^{ème} anniversaire de la création de *Knock*,
14 janvier 1949, Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Décor de Louis Jouvet pour Knock de Jules Romains, Comédie des Champs-Élysées 1923. Stylisation maxima, ironie, pour un spectacle

Créé par Juvet le 15 décembre 1923 à la Comédie des Champs Elysées, *Knock* rencontre un tel succès que la pièce est reprise chaque fois que Juvet rencontre des difficultés financières. Elle est de toutes les tournées, et fait l'objet de deux adaptations au cinéma en 1933 et 1950. Le rôle du Dr Knock devient ainsi l'un des plus célèbres masques du comédien Juvet.

Jules Romains destinait *Knock* à la Comédie-Française. Sur les conseils et l'insistance de Juvet, il lui cède la pièce. Après tout pourquoi la refuser à un homme qui la comprenait si bien ?

Mais Jules Romains souhaite que son personnage reste profondément naturel, direct, vivant. Or il se rend compte au fur et à mesure des répétitions que Juvet compose un personnage trop éloigné de l'authenticité dont il rêvait.

Quelques jours avant la générale, Jules Romains se décide à lui parler :

« Vous composez le rôle. A mon avis, c'est une erreur. Vous avez une occasion magnifique d'être vous-même, d'user directement de vos moyens. Oui, vos regards, vos jeux spontanés de physionomie. »

Dès le lendemain le changement est radical ; Juvet mit simplement les traits essentiels de son personnage en lumière : *« Il créait le personnage définitif, en ce sens que pendant plus de trente ans, et au cours de deux mille représentations, il a pu le jouer sans y apporter d'autres modifications que des finesses de détail (...) qui sont le fait d'une longue expérience et d'une maîtrise mûrie. »*

Jules Romain, *Souvenirs sur la création de Knock*,
programme de la reprise de *Knock*,
1960, Théâtre Hébertot

KNOCK aujourd'hui

Depuis bientôt soixante-dix ans, *Knock ou le triomphe de la médecine* constitue un des sommets de la comédie satirique française et une œuvre emblématique du répertoire. Pourquoi une telle pérennité ?

Au-delà d'un texte aussi efficace qu'équilibré, d'une dramaturgie à la fois limpide et rigoureuse, *Knock* nous parle d'abord de nous-mêmes. Issue des rêves unanimistes de Jules Romains, philosophe social, poète des groupes et des conflits qui naissent dans les cités du XX^{ème} siècle, l'œuvre confronte le spectateur à une sorte de duel : celui qui oppose, jusqu'à la chute finale du Docteur Parpalaïd, nos peurs, et en premier lieu la plus puissante d'entre elles, la peur de la maladie, la souffrance et de la mort, à la foi exaltée de Knock.

Mais la « *prise de pouvoir* » de Knock sur Saint-Maurice – émouvant et pathétique microcosme de n'importe quelle petite ville – n'est possible qu'en raison de l'abdication des hommes au profit de l'un d'entre eux. La pièce nous renvoie alors à un univers où l'homme providentiel bafoue l'esprit critique du citoyen, où celui-ci se dépouille – au propre et au figuré (nous sommes dans un cabinet médical, où le « *patient* » se dénude devant l'homme de science...) – de ses oripeaux d'homme prétendument civilisé pour ne plus offrir à celui qui le manipule que sa simple « *guenille* » corporelle.

C'est de cette mise à nu que *Knock* me paraît détenir – encore aujourd'hui – sa puissance souterraine et renouvelée. Et Knock – peut-être le « *copain* » de 1913 devenu, après l'absurde boucherie de la Grande Guerre, un meneur d'hommes froid et cynique – joue cette carte-là. C'est sans doute aussi pour cette raison que l'apparent réalisme de l'œuvre – les détails qui la dateraient irrémédiablement – s'efface devant la portée universelle de son propos. *Knock*, autant qu'une comédie, est une fable sur la rencontre entre les aspirations troubles et lâches de nos contemporains avec la passion du pouvoir chez celui qui a su les discerner pour les utiliser.

Nous sommes ici d'ailleurs au cœur d'une des lignes de force de toute l'œuvre de Jules Romains, et en particulier de son théâtre, qui a voulu inspirer l'emprise de l'imposture sur la vie de la cité. Il y a là une réflexion salubre – parfois mêlée d'une sorte de jubilation proche du canular – sur les mécanismes de l'oppression, de la résistance ou de la capitulation d'un groupe, voire de toute une société, devant ceux qui menacent un certain bonheur, une certaine joie de vivre. Le théâtre de Jules Romains nous apprend à rester vigilants. Et cette leçon de morale, née un soir de décembre 1923 à la Comédie des Champs-Élysées, pourrait bien ne pas être totalement dépourvue de sens en ce début de XXI^{ème} siècle.

Olivier Rony

Auteur de *Jules Romains ou l'appel au monde*,
Paris, Laffont, 1992

Knock ou le triomphe de la médecine

Le Docteur Knock se dit médecin. Il en a même le diplôme mais se soucie peu du serment d'Hippocrate. Il vient s'établir dans le petit canton de Saint-Maurice pour prendre la succession du Docteur Parpalaid. Après s'être installé dans la petite bourgade saine et sereine, il la transforme en un prospère sanatorium. *Knock* ou les finesses d'un charlatan ?

Mais contrairement à l'idée que l'on se fait d'un charlatan, le Dr Knock en sait peut-être plus que l'ancien médecin de campagne. Et l'appât du gain n'est pas son seul mobile.

Gourou scientifique de la secte Médecine, le Dr Knock a la puissance inquiétante d'un dictateur. Il instruit ses patients en décrivant l'étendue infinie des maux et des symptômes possibles. A l'aide de mots savants, de schémas et de radios, il insinue la maladie dans l'esprit de ses concitoyens. Et obtient leur reconnaissance unanime.

Fabrice Luchini endosse la cynique respectabilité du docteur Knock, figure centrale de la pièce de Jules Romains créée en 1923. « Soyez vous-même » demandait Jules Romains à Louis Jouvet qui interpréta près de 2000 fois le personnage.

Avec *Knock*, l'un des plus grands succès du théâtre français, Jules Romains orchestra une partition acrobatique, réunissant son goût de la farce et sa fascination pour la médecine. Mais au rythme de cette comédie féroce retentit une terrible mise en garde. Derrière l'éloquence aveuglante de l'homme de science se construit une insidieuse perversion du savoir. Sur la foi du discours médical et la peur de la maladie s'érige une insoupçonnable stratégie de pouvoir.

Parfaite satire sociale, la pièce de Jules Romains décrit la faillite de l'esprit critique, mais reste de bout en bout une mécanique théâtrale épouvantablement drôle. Ses répliques proverbiales (« tout homme bien portant est un malade qui s'ignore... ») en ont assuré le succès.

Comme un expérience « in vitro »

Imaginons toute une région, la région parisienne par exemple, mise au lit par un médecin : une gigantesque salle commune où le plus humble côtoie le plus riche, une population asservie aux soins prodigués par une poignée de disciples dévoués à l'homme de science. Virus foudroyant ? Epidémie galopante ? Guerre bactériologique ? Bien pire encore, le virus, installé savamment par le médecin-escroc génial, est de ceux qui ne s'éradiquent pas et que l'homme nourrit quotidiennement en son sein : la peur, la terreur de la conscience devant l'inconcevable compagnonnage de la vie et de la mort.

« Tout être bien portant est un malade qui s'ignore » —
Acte 1, scène 1.

Ce cauchemar, Knock l'a mis en scène dans un bourg de province comme une expérience « *in vitro* », expérience admirablement réussie. Les ignorants mais aussi les plus malins sont terrassés. Le « *grand manipulateur* » utilise tous les accessoires du pouvoir pour assouvir désir de gloire et d'argent mais aussi de domination, de destruction de « *l'autre* ». Tour à tour démagogue, autoritaire, psychologue ou inquisiteur, il réveille les vieilles douleurs métaphysiques de l'homme et son diagnostic laisse tout le monde sur le flanc. On pourrait après cela l'imaginer renouvelant l'expérience à plus grande échelle et comme Alexandre... puis le voir enfin démasqué par un libérateur qui rendrait tous les malades à la vie.

Jules Romains termine la pièce sur l'apogée de Knock, nous abandonnant à l'inquiétude du danger de son irrésistible ascension et de l'absence de résistance opposée. La comédie légère passe de la farce au cauchemar et se révèle conte philosophique.

La gravité du sujet, l'humour, le burlesque, l'invention délirante rendent cette pièce plus proche d'un texte de Molière que d'une comédie grinçante et satirique, portant le personnage de Knock au rang des grandes figures populaires. Populaire est cette pièce, au sens le plus noble, dans l'élégance de sa simplicité d'accès et dans la complexité des thèmes explorés. Sa structure qui commence par un voyage bucolique à travers une nature généreuse et bienveillante et finit dans le vacarme et l'agitation mortifère du « *lieu* » transformé en hôpital, épouse admirablement le passage insensible et pervers du rêve balsamique à la descente dans la nuit et le parcours diabolique de Knock qui conduit une humanité aux enfers.



© agence enguerand bernand
KNOCK de ROMAINS Jules Adaptateur SCHMITT Eric Emmanuel Mise en scène BÉNICHOU Maurice
Avec LUCHINI Fabrice - EVRARD Claude - HOSMALIN Catherine Lieu Théâtre de l'Athènes Le 14/09/2002
MENTION ET DROITS OBLIGATOIRES
© Brigitte ENGUERAND
12, rue Vivienne 75002 Paris - Tel. : 33 1 42 44 29 30 Fax : 33 1 40 20 01 07 drf@enguerand.com

Maurice Bénichou

le 8 juillet 2002

Maurice Bénichou

Maurice Bénichou est l'un des principaux collaborateurs de Peter Brook depuis de nombreuses années. Il a joué dans *Timon d'Athènes*, *Les Iks*, *Mesure pour Mesure*, *La Cerisaie*, *Le Mahabharata*, *La Tempête*, *Hamlet*, *L'Homme qui*, *Je suis un phénomène*. Il fut aussi assistant à la mise en scène sur *La Cerisaie*, *Carmen*, *Tchin Tchin* et *La Tempête*.

Par ailleurs, il a joué sous la direction de Jorge Lavelli (*La Journée d'une rêveuse*), Patrice Chéreau (*Le Prix de la révolte au marché noir*), Pierre Debauche (*Le Roi Lear*), Luca Ronconi (*XX*), Jean-Pierre Vincent (*Le Marquis de Montefosco*, *Capitaine Shelle*, *Dans la jungle des villes*).

Il a mis en scène Tchekhov (*Les trois sœurs*), Loleh Bellon (*Une absence*), David Mamet (*Oleanna*), Jean-Claude Grumberg (*Zone libre*, *L'Atelier*), Molière (*Dom Juan*) et à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini.

Au cinéma, il a joué dans les films d'Henri Verneuil (*I comme Icare*), Joseph Losey (*Les routes du sud*), Eric Rochant (*Les Patriotes*), Jean-Jacques Zilbermann (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, *L'Homme est une femme comme les autres*), Olivier Ducastel (*Drôle de Félix*), Michael Haneke (*Code inconnu*), Jean-Pierre Jeunet (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*), Jeanne Labrune

Fabrice Luchini

Fabrice Luchini a découvert le théâtre à travers les cours de Jean-Laurent Cochet. Il a joué dans des pièces de Sacha Guitry (*Le Veilleur de nuit*, mise en scène de Jacques Nerson), Victor Haïm (*La Valse du hasard*, mise en scène de Stephan Meldegg), Henry Bernstein (*Le Secret*, mise en scène Andréas Voutsinas), René de Obaldia (*Deux femmes pour un fantôme*), Thomas Bernhard (*La Société de chasse*, mise en scène de Jean-Louis Thamin), David Mamet (*Partenaires*, mise en scène de Bernard Stora), Yasmina Reza (*Art*).

En 1986, il monte *Voyage au bout de la nuit* de Céline au Théâtre Renaud-Barrault, repris de nombreuses fois entre 1988 et 1999. En 1996, il met en scène et interprète *Un Cœur simple* de Gustave Flaubert au Théâtre Paris-Villette, puis un montage de textes de Baudelaire, Hugo, La Fontaine, Nietzsche présenté à la Maison de la Poésie et repris au Théâtre de la Renaissance, au Théâtre Montparnasse et au Théâtre de la Madeleine entre 1998 et 2000. En 2000, il crée à la Gaité-Montparnasse *L'Arrivée à New-York* d'après *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline et, en 2002, *Ecoute mon ami* et autres textes de Louis Jouvet à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Au cinéma, Fabrice Luchini a tourné, entre autres, sous la direction d'Eric Rohmer (*Le Genou de Claire*, *Perceval Le Gallois*, *Les Nuits de la pleine lune*, *Les Aventures de Reinette et Mirabelle*, *L'Arbre, le Maire et la médiathèque*), de Claude Chabrol (*Violette Nozière*), de Nagisa Oshima (*Max mon amour*), de Christian Vincent (*La Discrète*), de Claude Berri (*Uranus*), de Cédric Klapisch (*Riens du tout*), de Claude Lelouch (*Tout ça pour ça - César 94 du Meilleur Acteur dans un Second rôle*, *Hommes, femmes : mode d'emploi*), d'Yves Angelo (*Le colonel Chabert*), de Philippe de Broca (*Le Bossu*), de Benoît Jacquot (*Par cœur, Pas de scandale*), de Pascal Bonitzer (*Rien sur Robert*) et de Bruno Chiche (*Barnie et ses petites contrariétés*).